

La pomme de terre

Améliorations qui s'imposent

Ce travail n'est qu'une partie d'un résumé des principaux facteurs de succès dont chaque promoteur doit tenir compte dans la culture de la pomme de terre. Je m'abstiendrai de faire une analyse détaillée de chaque facteur, analyse qui m'entraînerait d'ailleurs beaucoup trop loin, j'insisterai cependant sur quelques-uns.

De tous les facteurs qui tendent à diminuer le rendement des pommes de terre, les maladies sont certainement les plus importants; sans doute, la mauvaise culture, les conditions défavorables de sol et de climat exercent un effet qui n'est pas à négliger, mais ce sont les maladies cependant qui doivent porter la plus grosse part des responsabilités. Sans doute, bon nombre d'entre vous sont fixés quant à la nécessité de guerroyer sans relâche contre les maladies épidémiques; mais il reste quand même une faction importante qui n'a d'autre préoccupation que de semer, d'entretenir, de récolter pour toucher le plus fort revenu possible, sans songer qu'on ne peut raisonnablement arriver à ce but si l'on ne protège pas à la fois son capital et son travail.

Il n'y a pas de placement qui soit plus avantageux et qui rapporte davantage et de façon plus assurée que l'argent dépensé pour une bonne semence certifiée, pour lutter contre les maladies et les insectes de la pomme de terre.

1. Pourquoi les maladies de la pomme de terre sont-elles si redoutables ennemis? 2. De quels dommages elle se rendent responsables? 3. Quelles maladies l'on doit s'attacher plus particulièrement à combattre? 4. Quels sont les meilleures méthodes de combat? 5. Quels sont les facteurs de succès dans la culture des pommes de terre?

REDOUTABLES ENNEMIS:

Il y a aujourd'hui vingt-trois (23) maladies connues qui s'attaquent à la pomme de terre et il en reste probablement plusieurs à découvrir. Elles sont d'autant plus redoutables que plusieurs d'entre elles sont transportées à d'assez grande distance par les insectes, d'autres, par le tubercule, le couteau, le vent, la pluie, et enfin, celles qui sont les plus à craindre sont transportées par la tubercule de semence, sans que l'on puisse s'en apercevoir, et un bon nombre de mauvaises herbes servent de plantes hospitalières à ces maladies et sont par conséquent un foyer d'infection et de propagation.

2. PERTES CAUSÉES:

L'importance des pertes causées par les maladies de la pomme de terre est, en effet, énorme. Les données statistiques démontrent qu'on peut, sans risquer d'être taxé d'exagération, fixer à 7,000,000 minots et plus, les pertes attribuables aux maladies de la pomme de terre, ce qui représente une perte annuelle, pour la province, de plusieurs millions de piastres. Les dégâts attribuables à la mosaïque et la brûlure tardive sont estimés, sans exagération, à plus de 4,000,000 de minots.

3. PRINCIPALES MALADIES:

Les principales maladies de la pomme de terre et les plus communes, sont: Mosaïque, enroulement des feuilles, filotité, jambe noire, brûlure tardive, mildiou ou échaudage, rhizoctonie ou petite patate. Il y a aussi les gales qui sont un fléau et défigurent les tubercules.

Les maladies à virus ou encore maladies de dégénérescence sont: Mosaïque, enroulement des feuilles et filotité. Si, avant la plantation, l'on pouvait voir facilement et toujours les germes des maladies dans les tubercules afin de séparer les bons des mauvais, l'affaire ne serait pas si sérieuse, mais la nature des maladies à virus rend cela impossible, puisque ces derniers ne montrent aucun signe de la maladie et ne sont, apparemment au moins, différents des tubercules sains. Ce n'est que par le simple examen des plantes durant la période de végétation que l'on peut reconnaître les maladies à virus. La nature de ces maladies indique qu'elles sont très sérieuses, qu'elles se transmettent très facilement et rapidement et qu'elles réduisent de beaucoup le rendement. Les autres maladies, telles que jambe noire, brûlure tardive ou échaudage et la rhizoctonie ou encore petite patate, se reconnaissent très facilement par le simple examen des tubercules soit sous forme de pourriture sèche ou humide, de marbrure ou de petits points noirs variant de la grosseur d'une tête d'épingle à 1/2 de pouce de diamètre.

4. MOYENS DE COMBAT:

1. Désinfection à la formaline et bichlorure de mercure; 2. Parcelle de semence; 3. Bouillie Bordelaise.

Par suite de l'envahissement de nos cultures de pommes de terre par les maladies de la jambe noire et de la rhizoctonie ou petite patate, il est devenu absolument nécessaire de recourir à l'usage de la formaline et du bichlorure de mercure ou sublimé corrosif pour maîtriser ces deux maladies. Il est nécessaire cependant que l'on mette à la disposition des producteurs des renseignements courts et précis sur le traitement à opposer à ces maladies, si importants au point de vue économique.

FORMALINE:

La formaline s'emploie à raison de 1 chopine dans 30 gallons d'eau et on y laisse tremper les tubercules, avant de les couper, pour une période variant de une demie (1/2) heure à deux (2) heures, suivant que les tubercules sont à l'état dormant ou germés. Il serait utile de choisir les tubercules, avant de les couper, et de désinfecter le couteau si l'on tranchait un tubercule pourri.

BICHLORURE DE MERCURE:

Le bichlorure de mercure s'emploie à raison de 1-1000 ou encore quatre (4) onces dans 30 gallons d'eau. Ce désinfectant est un poison mortel, il faudra éviter de verser la solution à un endroit où les animaux ont accès ou encore de leur servir des tubercules désinfectés. Il faudra se servir de vases en bois ou en terre, éviter de se servir de vases en métal. La durée du traitement est la même que pour la formaline. Le bichlorure de mercure et la formaline ont donné de très bons résultats pour contrôler la jambe noire et la rhizoctonie ou petite patate.

PARCELLE DE SEMENCE:

La parcelle de semence, à condition qu'elle soit à une distance de 200 pieds au moins des autres champs de pommes de terre, afin d'éviter le danger de transmission des maladies à virus par les insectes suceurs, est reconnue, par les experts en Pathologie végétale et par les meilleurs producteurs de pommes de terre, comme le seul moyen pratique et économique pour le contrôle de la mosaïque, enroulement des feuilles et de la filotité.

La parcelle de semence doit être à peu près 1-10 de l'étendue totale ensemencée, c'est-à-dire assez grande pour obtenir, après sélection faite, une quantité suffisante de pommes de terre pour la plantation générale l'année suivante. Cette parcelle doit recevoir une attention toute spéciale, bonne préparation du sol, bon engrais, bons sarclages, binages, etc., les tubercules sont désinfectés à la formaline, les plantes arrosées à la bouillie, mais le facteur le plus important est l'enlèvement des plantes et des tubercules malades, ce travail doit être fait à bonne heure, plusieurs fois durant la période de végétation, et d'une façon rigoureuse. Le producteur, dans son travail de sélection, ne doit pas perdre de vue que chaque plante malade qu'il enlève, représente de cinq (5) à vingt-cinq (25) plantes de moins à enlever pour l'année suivante. Inutile de vous dire que la semence pour la plantation de cette parcelle sera de provenance certifiée et non des meilleures buttes choisies dans la récolte générale, surtout si cette récolte montre 5% de maladies à virus, parce que votre travail de sélection se résumera à peu près à rien; l'expérience me permet de dire que cette méthode de sélection est nulle au point de vue de pathologie, parce qu'il vous faudra, dès la première année, enlever près de 50% des plantes atteintes par la maladie à virus, sans compter qu'il en restera toujours un bon nombre qui transmettront les maladies aux plantes saines.

BOUILLIE BORDELAISE:

La bouillie bordelaise faite à domicile est encore le meilleur préventif contre le développement des champignons de la brûlure tardive, échaudage ou mildiou de la pomme de terre. Je n'ai pas l'intention d'expliquer de quelle façon l'on prépare la bouillie bordelaise: disons en passant qu'elle se compose de 4 lbs de sulfate de cuivre, 4 lbs de chaux et de quarante gallons d'eau.

La pulvérisation bien faite est évidemment l'arme la plus utile dans la lutte contre la brûlure tardive de la pomme de terre. La première chose à faire est donc

NOTRE CONCOURS

Nous sommes d'autant plus satisfait du résultat de notre Concours à date que, la semaine dernière, quelques nouveaux concurrents, inscrits dès le premier jour mais n'ayant pas encore travaillé, se sont sérieusement mis à l'œuvre et nous ont fait parvenir bon nombre de nouveaux abonnés. De fait, ça été la meilleure semaine du Concours, au point de vue de l'enregistrement de nouveaux abonnés.

Il pourrait donc bien arriver qu'aux derniers jours un "dark horse" se produise et fasse un effort pour dépasser ceux qui ont pris les devants.

C'est M. Albert Allard, de St-David, comté de Yamaska, qui a remporté le prix de \$5 offert par la Société des Jardiniers-Maraîchers pour la semaine du 3 au 10 février.

L'Administration du Bulletin de la Ferme donnera cinq dollars au concurrent qui nous fera parvenir le plus d'abonnements durant la semaine actuellement courante du 10 au 17 février.

Et c'est la Société d'Industrie laitière de la Province de Québec, dont le Bulletin de la Ferme est l'organe officiel, qui veut bien fournir la prime pour la semaine du 17 au 24 février: un chèque de cinq dollars.

A mesure qu'avance notre Concours l'intérêt augmente avec le zèle des concurrents. Leur intérêt est le nôtre, comme d'ailleurs celui de tous nos lecteurs, puisque plus fort sera le tirage de notre journal, plus il aura d'influence et plus complet nous pourrions le faire.

Echelle de pointage

Vous pouvez vous inscrire en n'importe quel temps: vous n'avez qu'à nous faire parvenir des abonnements et nous mettrons à votre crédit le nombre de points auxquels vous avez droit. Voici l'échelle de pointage adoptée:

Pour un abonnement d'un an, 100 points.

Pour un abonnement de deux ans, 150 points.

Pour un abonnement de trois ans, 200 points.

Les prix ne seront point livrés au hasard d'un tirage, mais décernés aux plus méritants. Voyez-en la liste dans la page ci-contre.

Haut les Coeurs!

(Suite de la page 114)

conscience à ce sujet. Depuis des années, je vends et j'achète par l'entremise de la Coopérative, j'ai provoqué de nombreuses affiliactions—la dernière, celle de mon ami Phydime, un réfractaire que j'ai enfin réussi à convaincre,—je n'ai jamais manqué une occasion de faire valoir les avantages qu'offre la coopération bien comprise et mise en pratique, et je fais tous mes efforts pour détruire un individualisme outrancier, le plus grand ennemi peut-être de notre race.

J'aime la terre, j'aime ma profession, et je voudrais voir mes confrères prospères comme je le suis moi-même, retirer de leur travail les bénéfices auxquels ils ont droit de prétendre, et que ne peuvent toucher ceux qui s'obstinent à faire bande à part.

Mais si, en constatant qu'un si grand nombre encore ne veulent pas comprendre, je m'attriste, je ne me décourage cependant pas, car je note, en même temps, les progrès accomplis, et je me dis que tôt ou tard la bonne semence germera en une plantureuse moisson.

Restons donc fidèles aux vrais principes de la coopération et continuons à combattre pour la bonne cause.

Et nous pourrions nous rendre ce témoignage de ne pas avoir failli à notre devoir.

Si les abstentions sont encore nombreuses, la Coopérative n'en compte cependant pas moins des milliers de bons adhérents qui lui resteront toujours fidèles. S'il y a des ombres au tableau, elles ne peuvent me faire oublier le côté lumineux, bien fait pour compenser les lacunes de ceux qui ne savent pas ce que c'est que la coopération: c'est qu'en dépit de tout, la Coopérative de Québec continue sa marche ascendante, graduellement, sûrement, sous l'égide de l'homme d'Etat qui l'a fondée. Et cette pensée me reconforte et me donne l'espoir, ou plutôt la certitude, qu'un jour tous les cultivateurs de la province de Québec profiteront des avantages de la coopération.

Elle n'est peut-être pas aussi éloignée qu'un pourrait le croire, l'assemblée générale où Monsieur Pâquet aura le plaisir de proclamer un bilan triple de celui de 1928. C'est mon vœu le plus ardent.

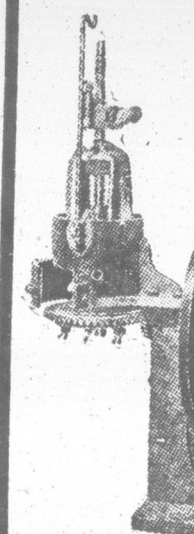
COOPÉRATEUR.

d'empêcher, le plus parfaitement possible, le mildiou de se développer sur les feuilles. Il faudra pour cela pratiquer le meilleur genre de pulvérisation, en commençant lorsque les plantes ont cinq à sept pouces de hauteur, et répéter les autres à intervalle de quinze jours (ou plus souvent si le temps est pluvieux), et en faire au moins six durant la période de végétation, en ayant soin de se servir d'une bonne machine pouvant fournir au moins deux cents (200) livres de pression. Il y a de bonnes et de mauvaises machines sur le marché, mais l'on ne peut pas se tromper beaucoup, si l'on insiste sur les points les plus importants qui sont:—Forte pression, structure rigide et absence de complications inutiles. Les petites pompes généralement vendues par les petits commerçants ou maisons expédiant par malle ne valent à

peu près rien, les grosses pompes à bras est arrosé en long et en large. Malgré ces bons résultats, l'emploi des pulvérisateurs à bras n'est pas à recommander lorsqu'on peut se servir d'autres machines. Leur emploi, en effet, exige plus de temps, plus de travail et plus de soins que le cultivateur ordinaire ne peut en donner.

Les recherches que nous avons faites en ces dernières années indiquent que les causes d'insuccès avec la bouillie bordelaise sont:—Mauvaise bouillie, mauvais outillage, l'emploi de trop petites quantités de bouillie par acre et aussi du fait que les pulvérisations ne sont pas faites assez à bonne heure au commencement de la végétation et assez tard dans la dernière partie de la saison.

(suite à la page 120)



BROYEUR

"SAVOIE"

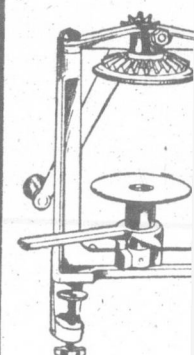
Le seul broyeur d'os fabriqué et mandé par le Service

Manufac

LA CIE SAVOIE

PLESSISVI

14e PRIX VALE



SERTISSEUS

Indispensable au foyer conserve des légumes, c

Don du représentant

J. A. AUCLAIR,

2e Prix -

\$2.

BATTEI

Modèle 1928, cylindrique pression sur tous les axes, don de

LA FOND

